



# LIRE ENSEMBLE LES ÉCRITURES TORAH BIBLE CORAN

Quelles que soient nos cultures ou convictions

## ACTUALITÉS - Bulletin N°13



### SOMMAIRE

Éditorial.....	p.1
Introduction au thème de la session.....	p.2
Sélection de textes de la Torah.....	p.3
Analyse de textes de la Torah.....	p.7
Sélection de textes de la Bible Chrétienne.....	p.10
Analyse de textes de la Bible Chrétienne.....	p.12
Sélection de textes du Coran.....	p.15
Analyse de textes du Coran.....	p.17
Compte-rendu de la Table Ronde.....	p.21
Témoignages.....	p.27
Photos.....	p.28
Annexes.....	p.30

### ÉDITORIAL : « Sources et Ressources : de quoi avons-nous soif ? » du 24 au 26 janvier 2025 à Lyon

L'idée du thème a démarré par le voyage au Maroc, dont le thème était l'eau, à la suite de LLE Marrakech.

J'y voyais son rôle dans notre vie, où l'eau est le trésor bleu de l'humanité, sans lequel la vie est impossible, un élément à préserver et économiser, à partager.

Les mots que j'y associais étaient résilience (trouver des moyens de s'adapter), ressource (comment la considérer, comment l'utiliser), hasard (lieu, climat, époque).

Eau créatrice mais aussi eau où la nature, les humains, peuvent être engloutis. Donc une force qui nous dépasse.

Si l'eau est essentielle, qu'elle nous est indispensable, les hommes l'ont toujours cherchée. Mais cette source de vie n'était pas suffisante, une aspiration plus profonde interrogeait leurs esprits, quête de sens, origine de leur existence, relations avec des éléments, avec les autres vivants... où trouver les réponses, vers qui, vers quoi se tourner ? que croire ?



**Marie-Pierre JUSOT**

Atelier Spiritualité LVN - Comité de pilotage de LLE

## INTRODUCTION AU THÈME DE LA SESSION

---

### **Sources et ressources sont venues s'associer et la transposition aux textes fondateurs s'est faite.**

Sources : image universelle de l'eau vive qui façonne la terre, nécessité vitale et en même temps un élément qui échappe à la toute-puissance humaine, qui jaillit là où la Nature l'a fait naître.

Désastre lorsque l'eau déborde, quand la source tarit, quand elle est polluée, conséquence de faits humains. Arme de guerre pour certains qui privent leurs adversaires de pouvoir survivre.

Mais aussi Sources : ce qui nous est donné, ce que nous recevons, par notre culture, notre éducation, nos origines. Ce qui est là depuis longtemps, ce qui est à l'origine.

Ressources : on pense d'emblée à nos ressources terrestres, (très, trop exploitées), aux ressources humaines (quelquefois sur exploitées), ressources techniques. Il y a aussi des ressources de connaissances, orales ou écrites, qui peuvent éclairer, rapprocher, faire dialoguer les êtres entre eux. C'est ce qui nous aide à vivre, à chercher, à étudier, à partager, à transmettre, ce vers quoi on se tourne, ce qui peut nous aider, nous soutenir.

Dans nos sociétés mondialisées qui perdent une partie de leurs sources, où les ressources deviennent virtuelles, artificielles, l'être humain serait-il devenu sa propre source ?

Or nous constatons que les chercheurs spirituels sont toujours nombreux.

Alors où chercher ce qui est le fondement de la vie humaine ? Vers qui, vers quoi nous tourner pour trouver du sens ?

**Connaître la source, trouver où se ressourcer :  
comment cette quête essentiellement humaine est-elle abordée dans nos textes fondateurs ?**



**Des sources ... mais une seule eau qui apaise nos soifs.**

**Marie-Pierre JUSOT**

Atelier Spiritualité LVN - Comité de pilotage de LLE

Pas sur le pain seul vivra l'homme, mais sur tout ce qui sort de la bouche d'Adonaï vivra l'homme. (Deutéronome 8.3).

Voilà des jours arrivent discours d'Adonaï Elohim et j'enverrai la famine sur la terre pas famine du pain ni soif d'eau mais d'écouter les paroles d'Adonaï (Amos 8.11)

### Les Noms (Exode 15.22-17-8) traduction par Henri Meschonnic

Et Moïse a fait partir Israël de la mer des joncs<sup>1</sup> et ils sont sortis vers le désert de Chour<sup>2</sup>

Et ils ont marché trois jours dans le désert<sup>3</sup> et ils n'ont pas trouvé d'eau<sup>4</sup>

Et ils sont venus à Mara et ils n'ont pas pu boire l'eau de Mara car elle est amère

Aussi on a appelé son nom Mara Amère

Et ils ont murmuré le peuple sur Moïse les mots qu'est-ce qu'on va boire

Et il a hurlé vers Adonaï et Adonaï lui a montré du bois<sup>5</sup> et il a lancé vers l'eau et elle est devenue douce l'eau

Là il lui a fait une loi et un jugement et là il l'a mis à l'épreuve

Et il a dit si tu écouteras tu écouteras à la voix d'Adonaï ton Dieu et ce qui est droit à ses yeux tu feras et tu prêteras l'oreille à ses commandements et tu garderas toutes ses lois

Toute la maladie que j'ai mise dans l'Égypte je ne mettrai pas sur toi car c'est moi Adonaï qui te guéris

Et ils sont arrivés à Eilim<sup>6</sup> les Grands Arbres et là il y a douze sources d'eau et soixante-dix palmiers<sup>7</sup>

Et ils ont campé là sur l'eau

Et ils sont partis d'Eilim et ils sont arrivés tout le rassemblement des fils d'Israël vers le désert de Sin qui est entre Eilim et entre Sinai<sup>8</sup>

Le quinzième jour du deuxième mois de leur sortie de la terre d'Égypte

Et ils ont murmuré tout le rassemblement des fils d'Israël sur Moïse et sur Aaron dans le désert

Et ils disaient vers eux les fils d'Israël qui donnera que nous soyons morts de la main d'Adonaï en terre d'Égypte quand nous étions assis sur la marmite de viande<sup>9</sup> quand nous mangions du pain à en être pleins

Car vous nous avez fait sortir vers ce désert pour faire mourir toute cette assemblée de faim

Et Adonaï a dit vers Moïse voilà je fais pleuvoir pour vous du pain du ciel

---

<sup>1</sup> mer jonc, mer fin. « eaux finales », « eaux de fin ». « mer jonc » = mer livre (papyrus)

<sup>2</sup> rang, muraille, ennemi, piège, taureau, mais aussi = désert du chant, parole du poème

<sup>3</sup> Parole

<sup>4</sup> וַיִּסַּע מֹשֶׁה אֶת יִשְׂרָאֵל מִיַּם סוּף וַיֵּצְאוּ אֶל מִדְבַּר שׁוּר וַיֵּלְכוּ שְׁלֹשֶׁת יָמִים בְּמִדְבַּר וְלֹא מָצְאוּ מַיִם:

Il n'y a pas d'eau sinon la Tora (Talmud Baba Kama 82a)

<sup>5</sup> וַיִּזְרְהוּ enseigner, même racine que Tora. עֵץ un arbre (l'arbre de vie adoucie la Tora, « c'est un arbre de vie pour ceux qui la détiennent » (Proverbes 3.18)

<sup>6</sup> מַה אֱלֹהֵי מֹשֶׁה mon Dieu quoi ! Mon Dieu est question.

<sup>7</sup> 12 tribus, 70 anciens d'Israël dans le Sanhedrin, 70 langues des 70 nations, 70 hauteurs et facettes du divin et de la Tora.

<sup>8</sup> Première occurrence

<sup>9</sup> La viande est également la chair, même mot

Et le peuple sortira et ils ramasseront la chose du jour en son jour afin que je le mette à l'épreuve est-ce qu'il marchera dans mon enseignement ou non  
Et il y aura le sixième jour et ils prépareront ce qu'ils ont fait venir  
Et il y aura le double de ce qu'ils ramassent le jour le jour  
Et il a dit Moïse et Aaron vers tous les fils d'Israël  
Ce soir et vous saurez qu'Adonaï vous a fait sortir de la terre d'Égypte  
Et le matin et vous verrez la splendeur d'Adonaï quand il écoute vos murmures sur Adonaï  
Et nous nous sommes quoi que vous ayez fait murmurer sur nous  
Et Moïse a dit quand Adonaï vous donne ce soir de la viande à manger et du pain le matin à en être pleins quand Adonaï écoute vos murmures que vous faites murmurer sur lui  
Et nous nous sommes quoi ce n'est pas sur nous vos murmures mais sur Adonaï  
Et Moïse a dit vers Aaron dis vers tout le rassemblement des fils d'Israël approchez-vous devant Adonaï  
Car il a écouté vos murmures  
Et il y a eu comme Aaron parlait vers tout le rassemblement des fils d'Israël et ils se sont tournés vers le désert  
Et voilà que la splendeur d'Adonaï s'est fait voir dans le nuage  
Et Adonaï a parlé vers Moïse il a dit  
J'ai écouté les murmures des fils d'Israël parle vers eux dis-leur entre les deux soirs vous mangerez de la viande et le matin vous vous remplirez de pain  
Et vous saurez que c'est moi Adonaï votre Dieu  
Et il y a eu le soir et la caille est montée et elle a recouvert le camp  
Et le matin il y avait une couche de rosée autour du camp  
Et elle est montée la couche de rosée  
Et voilà sur la face du désert une mince croûte mince comme du givre sur la terre  
Et les fils d'Israël ont vu et ils ont dit l'un à l'autre qu'est-ce que c'est car nils ne savaient pas ce que c'est  
Et Moïse a dit vers eux c'est le pain que vous a donné Adonaï à manger  
Voici la chose qu'a ordonnée Adonaï ramassez-en chacun selon la bouche de ce qu'il mange  
Un Omer par tête le nombre de vos âmes chacun selon ceux qui sont dans sa tente vous prendrez  
Et ils ont fait ainsi les fils d'Israël  
Et ils ont ramassé celui qui prend beaucoup et celui qui prend peu  
Et ils prenaient la mesure du Omer et il n'avait pas de trop celui qui prend beaucoup et celui qui prend peu n'était pas dans le manque  
Chacun selon la bouche de ce qu'il mange ils ramassaient  
Et Moïse a dit vers eux

<sup>10</sup> *ma Tora*

<sup>11</sup> *et nous quoi*, « l'homme est un quoi » (Zohar), *quoy* de valeur 50 comme Adam. L'humain est question.

<sup>12</sup>

מן הוא כי לא ידעו מה הוא

Le mot *manne* repose sur un jeu de mot sur MA « quoi » : ce que c'est équivalent à c'est un quoi, c'est une question, c'est un Adam... La manne c'est la question dont on se nourri chaque jour.

<sup>13</sup>

*מאן* parole, chose (double sens)

Nom d'une mesure

*ma Tora*

*et nous quoi*, « l'homme est un quoi » (Zohar), *quoy* de valeur 50 comme Adam. L'humain est question.

מן הוא כי לא ידעו מה הוא

Le mot *manne* repose sur un jeu de mot sur MA « quoi » : ce que c'est équivalent à c'est un quoi, c'est une question, c'est un Adam... La manne c'est la question dont on se nourri chaque jour.

*מאן* parole, chose (double sens)

<sup>14</sup> Nom d'une mesure

Chacun non n'en laissera pas de reste jusqu'au matin  
Et ils n'ont pas écouté vers Moïse et des hommes en ont laissé de reste jusqu'au matin et c'était pourri de vers et ça puait  
Et il fut en fureur sur eux Moïse  
Et ils en ramassaient le matin le matin chacun selon la bouche de ce qu'il mange  
Et le soleil chauffait et ça fondait  
Et il y a eu le sixième jour ils ont ramassé le pain le double deux omers pour un  
Et ils sont venus tous les chefs du rassemblement et ils ont raconté à Moïse  
Et il a dit vers eux c'est ce qu'a parlé Adonaï c'est un grand repos un repos 15 de sainteté  
pour Adonaï demain Ce que vous mettrez à cuire mettez à cuire et ce que ferez bouillir faites bouillir et tout ce qui est en trop  
vous laisserez pour vous à garder jusqu'au matin  
Et ils l'ont laissé jusqu'au matin comme avait ordonné Moïse  
Et ça n'a pas pué et du pourri il n'y a pas eu dedans  
Et Moïse a dit mangez-le aujourd'hui car c'est repos aujourd'hui pour Adonaï  
Aujourd'hui vous n'en trouverez pas dans les champs Six jours vous en ramasserez  
Et le septième jour repos il n'y en aura pas  
Et il y a eu le septième jour du peuple certains sont sortis pour ramasser  
Et ils n'ont pas trouvé Et Adonaï a dit vers Moïse  
Jusqu'où allez-vous refuser de garder mes commandements et mes enseignements Voyez qu'Adonaï vous a donné le repos aussi il vous donne au sixième jour le pain de deux jours  
Demeurez chacun à sa place non personne ne sortira de son lieu le septième jour Et ils se sont reposés le peuple le septième jour  
Et la maison d'Israël ils ont appelé son nom manne  
Et c'est comme une semence de coriandre 16 blanche et son goût comme une crêpe au miel Et Moïse a dit voici la chose qu'a ordonnée Adonaï en remplir un Omer à garder pour vos tours  
Afin qu'ils voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert quand je vous ai fait sortir d'Égypte  
Et Moïse a dit vers Aaron prends un récipient et mets-y un plein Omer de manne Et pose-le devant Adonaï à garder pour vos tours 17  
Comme a ordonné Adonaï vers Moïse  
Et Aaron l'a posé devant le témoignage à garder  
Et les fils d'Israël ont mangé la manne quarante années jusqu'à leur arrivée vers une terre habitée La manne ils ont mangé jusqu'à leur arrivée vers le bout de la terre de Canaan

---

<sup>15</sup> *Shabbat* littéralement *cessation*.

<sup>16</sup> Gad : chance, le nom d'une des tribus et aussi du coriandre. « Gad, parce que c'est comme la Agada (le récit) qui attire le cœur de l'homme » « La manne racontait ce qui est caché dans les creux et les fentes des choses » « elle blanchissait les fautes » (Talmud Yoma 75a)

<sup>17</sup> *générations* (idée de circularité du temps)

Et ils sont partis tout le rassemblement des fils d'Israël du désert de Sin pour leurs départs sur la bouche d'Adonāi

Et ils ont campé à Refidim et pas d'eau à boire le peuple

Et le peuple a été en discorde avec Moïse et ils ont dit donnez-nous de l'eau et nous boirons

Et Moïse leur a dit qu'avez-vous à être en discorde avec moi qu'avez-vous à mettre à l'épreuve Adonāi

Et là le peuple avait soif d'eau et le peuple murmurait sur Moïse

Et il a dit pourquoi est-ce que tu nous as fait monter d'Égypte pour me faire mourir moi et mes fils et mes troupeaux de soif

Et Moïse a hurlé vers Adonāi les mots qu'est-ce que je vais faire pour ce peuple

Encore un peu et ils vont me lapider

Et Adonāi a dit vers Moïse passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël

Et ton bâton avec lequel tu as frappé la grande rivière prends dans ta main et tu iras

Voilà je suis debout devant toi là sur le roc dans le Horev<sup>18</sup> et tu frapperas dans le roc et il en sortira de l'eau et le peuple boira

Et Moïse a fait ainsi aux yeux des anciens d'Israël

Et il a appelé le nom du lieu Massa Epreuve et Meriva Discorde

Sur la discorde des fils d'Israël et sur ce qu'ils ont mis à l'épreuve Adonāi en disant est-ce qu'il y a Adonāi au fond en nous ou il n'y a pas

Et Amalek est venu

Et il a fait la guerre avec Israël à Refidim

### **Nombres 11.4-6 :**

Et le ramassis qui est au profond de lui se prit de désir du désir

Et ils revinrent et pleurèrent aussi les fils d'Israël et dirent qui nous alimentera de viande<sup>19</sup>

Nous avons eu souvenir du poisson que nous mangerions en Égypte gratis

Des concombres et des pastèques et du poireau et des oignons et des aulx

Et maintenant notre être est desséché rien du tout

Rien que vers la manne nos yeux

**Midrash Raba :** La manne avait le goût de nos désirs, chacun selon son imagination, sa question.

**Talmud Yoma :** La manne avait tous les goûts, sauf celui « des concombres et des pastèques et du poireau et des oignons et des aulx ». Elle était le pain des anges. Elle était digérée par tous les membres du corps.

Autre nom du Sinaï, (signification : destruction, épée...)

la viande est également la chair, même mot

<sup>18</sup>Autre nom du Sinaï, (signification : destruction, épée...)

<sup>19</sup>la viande est également la chair, même mot

### Intervention de Yeshaya DALSACE

Le rabbin débute en déclarant que la question du contexte précis n'est pas très importante dans les textes de la Bible hébraïque. En effet, la problématique, ici, est un voyage, une errance, la confrontation au manque et à des situations extrêmes. Nous nous trouvons dans un récit littéraire et non dans un récit historique.

Par exemple, Amos, l'un des prophètes, annonce la famine. Il ne s'agit pas d'une famine de nourriture, mais d'une famine « *d'écouter les paroles d'Adonai.* » C'est l'idée qu'il va y avoir un manque, une soif, un désir de la parole. Et Amos dit cela en connaissant par cœur le texte de l'Exode.

Le besoin de placer les choses sur une carte est très occidental.

Un participant pose la question des « 40 ans » dans le désert. *Est-ce une durée symbolique ? Comment met-on 40 ans pour parcourir une distance aussi courte ?*

Le rabbin répond que ce n'est pas le sujet du texte. Le texte se passe avant la condamnation aux 40 ans (au niveau de la chronologie.) Cette phrase (celle qui dit qu'ils passeront 40 ans dans le désert) précède la suite du récit. Pour répondre à la question, 40 est un chiffre emblématique utilisés à plusieurs reprises, qui représente la fin d'une génération. Les gens partent d'une civilisation très riche, très organisée, considérée d'un point de vue très négatif (l'Égypte), ils s'échappent pour aller vers la terre promise mais ils font un énorme détour. C'est comme un sas, il faut changer de génération parce que la génération précédente est incapable de faire face, est restée dans l'esclavage, et doit se renouveler. Ce chiffre soulève les questions suivantes : Comment on transmet les traumatismes ? Qu'est-ce qu'on est capables de faire ou pas ?... Mais c'est un autre sujet à part entière.

Le sujet du texte lui-même, c'est que cette errance, leur problème alimentaire ou de boisson n'est pas un problème pratique, ce n'est pas ce dont le texte parle. Le texte parle d'autre chose, il a une dimension métaphorique. Le sens premier du texte n'est pas un sens technique. On n'est pas en train de raconter une géographie, on ne sait même pas où c'est, cela n'a aucune importance.

Ce n'est pas un texte historique. C'est un texte littéraire qui nous raconte qu'ils sont partis de la mer des joncs, dont le nom est un jeu de mots (le mot hébreu veut dire : mer, eau, fin, papyrus...).

Les hébreux arrivent à passer un obstacle – le problème de ces gens-là, c'est la question existentielle : *à quoi sert de poser une question ? A quoi sert le rapport au temps ?*

La métaphore de l'eau est la problématique du sens des choses. La mer des joncs, ce nom, déjà, en soi, n'est pas une géographie, c'est un jeu de mots qui a un sens. Si on interprète le mot comme « *fin* », cela veut dire que c'est ce qui met fin. Ils sont partis de cette finitude, ils ont réussi à franchir la finitude, c'est une interrogation de l'être humain, existentielle.

On a tous ce sentiment de finitude, la particularité de l'être humain c'est de se savoir mortel.

Si on prend le mot « livre », on se dit « qu'est-ce que c'est l'écrit ? » « Est-ce que ce n'est pas un obstacle ? » Ils sont sortis vers le désert de Shour. Ces textes jouent tout le temps sur des choses comme cela, cela fait sens ou non, cela fait écho ou non. Quelquefois, on met des années, à le découvrir. On n'est pas dans une géographie au sens strict, même si cela en est une quand même. Désert veut dire aussi parole. On pourrait faire une traduction du sens allusif.

La mer de *Mara*, signifie « amer. » L'eau amère à boire : qu'est-ce que cela veut dire ? Que ce n'est pas bon ?

Dans le judaïsme, on lit la Torah une fois tous les 3 jours, parce qu'il ne faut pas rester 3 jours sans Torah. Les rabbins disent : « *regardez ce qu'il s'est passé quand ils sont restés 3 jours sans Torah.* » C'est une métaphore classique. La Torah, l'enseignement peut être amer. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est qu'à un moment, cela ne nous plaît pas. Pourquoi ? Parce que c'est imbuvable ? Parfois l'amertume vient de mon manque, à moi, qui n'accepte pas d'être remis en question. L'un des rôles de l'eau, au sens métaphorique, n'est pas de faire plaisir, c'est de faire du bien. L'amertume peut aussi faire partie des goûts agréables.

Sur le plan du style, la remarque sur le « *et* » revient beaucoup. Le « *et* » se répète. C'est lié à la traduction de Meschonnic. En général, les traducteurs ne le traduisent pas, en fait, c'est le *wav* conversif en hébreu. Il a un double rôle, Meschonnic a pris le parti de le traduire aussi dans sa fonction conjonctive. Cette fonction crée un effet « *comme les pas de quelqu'un qui marche* » mais aussi un effet d'étape d'un récit. Meschonnic surprend par ce procédé. Les autres traducteurs ont laissé cela de côté, ils veulent faire un joli texte en français correct. Or le style biblique est répétitif et même parfois un peu lourd.

La traduction systématique du « *et* » en début de verset crée comme un escalier. Les traductions de Meschonnic sont accompagnées de préfaces où il explique sa politique de traduction, il met des notes où il donne d'autres traductions et pourquoi lui, il a choisi comme cela. Ce qui l'intéresse, c'est le travail de la Massorah, la ponctuation qui crée un effet rythmique. C'est un linguiste qui se passionne pour la rythmique de la langue, et il essaie de recréer cela dans le texte biblique. Sa politique de traduction est à mes yeux très supérieure à toutes les autres.

Par ailleurs le récit biblique est celui d'un échec permanent. Cela ne marche jamais. Les humains sont trop limités, il faut sans cesse recommencer et tenter de corriger la situation. Il lance ce bois vers l'eau, et elle devient potable. C'est une métaphore. Jeter veut dire aussi enseigner, et c'est la racine du mot Torah. Le mot « *arbre* » fait écho à l'arbre de vie, qui va adoucir l'eau, la Torah, un arbre de vie pour ceux qui la détiennent (Proverbes 3.17). La Bible est construite comme cela, tout le temps.

Manne veut dire « *question* », elle suscite le questionnement. On mange de la question. Le Midrash (commentaire rabbinique) dit que la manne avait le goût de ce qu'on imaginait. C'est l'idée d'avoir lié la manne à l'imaginaire.

Quelqu'un qui n'a plus de désir est au seuil de la mort. Le désir est une chose fondamentale pour un être humain. Le problème des hébreux c'est que la manne est toujours la même, c'est la monotonie, par défaut d'imagination. La monotonie, cela peut être aussi le problème de la spiritualité. Le questionnement est essentiel. Le texte le dit : « *ils ont dit : qu'est-ce que c'est ?* » C'est pour cela qu'ils l'ont appelé *manne, question*. Tout est question. S'il n'y a pas de question, on tombe dans le vide, dans la monotonie, ou dans l'amertume.

Dans le rituel principal du judaïsme *Pessa'h*, on a 4 enfants, un est le sage : il pose une question très complexe, on lui donne une réponse complexe. Un autre pose une question agaçante on lui répond par l'agacement ; un autre pose une question simple, on répond par le récit. Le quatrième ne sait pas poser de question, la réponse est « *ouvre-lui la bouche* », pour qu'il apprenne à poser des questions. Le questionnement, c'est la liberté.

Si je suis dans un monde où les choses ont le goût de mon imaginaire, c'est le paradis, à condition que j'ai de l'imaginaire. Tout dépend de nous. La grande leçon de ce texte c'est que la spiritualité, l'enseignement, tout dépend de comment on le vit, comment on le ressent.

Ce n'est pas un texte à suspense, c'est un texte lu et relu. Ils marchent vers la révélation, et ils se remettent à murmurer. Ils regrettent de ne pas être morts en Égypte. Ces gens sont dans un état mental dépressif. Ce n'est pas la douleur physique qui est insupportable, c'est la douleur mentale.



Tout d'un coup l'Égypte devient une sorte de paradis, alors qu'ils étaient esclaves. « *C'était mieux avant* », et le mot « viande » est également « la chair ». En hébreu, c'est le même mot. La chair peut être la chair au sens paulinien. Ce qui est intéressant dans ce texte c'est aussi la notion charnelle, sensuelle, je veux quelque chose qui me satisfasse de ce point de vue-là. Ils recommencent à se plaindre, ils se prennent de désir, revinrent et pleurèrent. Ils veulent consommer de la chair.

C'est un paradoxe : le fantasme de vouloir tout mais en même temps, ce n'est pas bien.

Dans le désert, ils ne marchent pas. On raconte la première et la dernière année, les années du milieu n'existent pas. C'est le récit d'une génération perdue qui attend. L'entrée dans la terre promise c'est l'entrée dans l'histoire, c'est la fin de la manne, la fin de l'eau miraculeuse, etc. C'est devenir autonome spirituellement. Similairement, la religion peut aussi être source de violence et de haine. Tout dépend de nous, de ce qu'on en fait.

Jean 4

1 Quand Jésus sut que les Pharisiens avaient entendu que Jésus faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean, 2 -à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples-

3 il laissa la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée. 4 Or il lui fallait passer par la Samarie.

5 Il arrive à une ville de Samarie, nommée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à Joseph, son fils. 6 Il y avait là la source de Jacob. Jésus, fatigué de la route parcourue, se tenait assis près de la source (littéralement : sur la source). C'était environ la sixième heure. 7 Vient une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit :

"Donne-moi à boire." 8 Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville acheter des vivres. 9 La femme samaritaine lui dit : "Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi, qui suis une femme samaritaine ?" Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. 10 Jésus répondit et lui dit : "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi tu l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive." 11 Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as pas de seau et le puits est profond ; d'où l'aurais-tu, l'eau vive ? 12 Est-ce que tu serais plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits et lui-même, en a bu, et ses fils et ses troupeaux ?"

13 Jésus répondit et lui dit : "Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; 14 mais qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle." 15 La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi de cette eau que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici puiser."

16 Il lui dit : "Va, appelle ton mari et reviens ici." 17 La femme répondit et dit : "Je n'ai pas de mari." 18 Jésus lui dit : "Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai." 19 La femme lui dit : "Seigneur, je vois que tu es un prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer." 21 Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient, maintenant elle est, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; Car tels le Père aussi recherche ceux qui l'adorent. 24 Dieu est esprit et ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité." 25 La femme lui dit : "Je sais que le Messie vient, celui qui est nommé Christ. Lorsqu'il viendra, lui, il nous annoncera tout." 26 Jésus lui dit : "C'est moi, qui te parle." 27 Là-dessus, ses disciples arrivèrent et ils s'étonnaient qu'il parlât avec une femme ; Nul toutefois ne dit "Que cherches-tu ?" ou "Pourquoi parles-tu avec elle ?" 28 La femme alors laissa là sa cruche et courut à la ville et elle dit aux gens : 29 "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Est-ce que celui-ci ne serait pas le Christ ?" 30 Ils sortirent de la ville et ils venaient vers lui.

Trad. Des pères P. Benoit et M.-E. Boismard

**Notes : La Samarie et les Samaritains** : le conflit entre la Samarie et Jérusalem est ancien et a connu en 128 avant J.-C. un épisode sanglant. La Samarie est assimilée au Royaume du Nord, royaume schismatique qui, lors de la déportation qu'il a subi une centaine d'années avant le Royaume du Sud a connu un déplacement important de la population. En remplacement, les Ninivites ont installé des étrangers sur la terre. Depuis lors, la Samarie n'est plus considérée comme « pure » religieusement, d'autant qu'ils ont toujours gardé leurs propres lieux de culte.

En 128 av J.-C., lorsque les familles sacerdotales reprennent un certain pouvoir à Jérusalem, fortes de leur réussite, elles attaqueront la Samarie pour essayer de « réintégrer » les Samaritains dans la droite foi.

Dans les évangiles, Luc et Jean sont les seuls à montrer Jésus traversant la Samarie pour se rendre à Jérusalem (D'habitude, les Galiléens évitaient la Samarie en passant par la vallée du Jourdain). Il est bien signalé dans l'évangile de Luc que Jésus et ses disciples ne sont pas accueillis parce qu'ils font route vers Jérusalem (Lc 9,52-55).

#### Pistes pour le travail en groupe

- Regarder les différentes personnes présentes dans ce texte. Comment sont-elles nommées (voir en particulier les changements dans la façon de les nommer).  
Quels sont les lieux nommés tout au long du texte ? Les indications de temps ?
- Repérer les répétitions dans ce texte.  
Repérer aussi l'arrivée de mots nouveaux.  
Quels changements (évolutions) repérez-vous ?
- Relever particulièrement tout ce qui touche à la symbolique de l'eau.  
Comment celle-ci (l'eau) est caractérisée au fur et à mesure du dialogue ?
- Quels changements entre le début et la fin de ce texte ?

*Compte-rendu des discussions autour de l'Évangile de Jean, questions des groupes et réponses des intervenants.*

- Pourquoi Jésus dit-il « le salut vient des juifs ? »
- Que signifie la notion de baptême, de Jésus et des disciples ?
- Jésus manipule-t-il la femme pour la libérer ?
- Sur les notions de prophète/prophétie, est-ce que Jésus bloque la source, ou l'ouvre ? Qu'est-ce qu'un prophète ?
- Est-il le Messie ? Est-il le Christ ?
- Qu'est-ce que cette source qui est obstruée par la présence de Jésus ?
- De quelle soif a-t-elle (la samaritaine) soif ? Quelle est cette eau vive ?
- Pourquoi est-ce qu'entre parenthèses était écrit : sur la source ?

*Intervention de Nicole FABRE :*

Les chrétiens ont cette spécificité qu'on est toujours sur des traductions puisque la Bible a été écrite en grec et en hébreu. Il n'existe pas de langue propre, il faut « aller chez les autres. » Le propre des traductions est d'essayer de lisser pour donner un récit qui ne pose pas de problème au lecteur. L'intérêt de revenir au texte est de faire apparaître les rugosités.

En ce qui concerne les déplacements : il y a quelque chose de « cocasse » parce qu'on est dans un dialogue « ubuesque », on se demande où cela va aller, parce qu'on a l'impression que la femme samaritaine et Jésus ne s'entendent pas vraiment. Mais si on y regarde de près, ce sont deux personnes qui s'écoutent vraiment. Ce qui est intéressant, c'est que l'annonce devient des « on-dit » qui mettent en rivalité, viennent en contraste avec ce qui va se passer. Car en fait, ces personnes se parlent directement.

On est devant une situation que ni l'un ni l'autre n'a cherché. Jésus est épuisé, donc il n'accompagne pas ses disciples qui sont allés chercher des vivres dans le village. Cette femme vient à midi pour ne voir personne, et quelqu'un est là. Ce texte présente une situation complètement imprévue, à part qu'il est écrit : « *il fallait passer par la Samarie.* » Or, on sait qu'il pouvait éviter de passer par la Samarie.

La femme samaritaine lui dit, « *toi, qui es juif.* »  
Jésus dit « *si tu connaissais le don de Dieu.* »

On est passés de la soif à quelque chose qui est donné, un intervenant qui n'a pas grand-chose à voir avec la rencontre de cet homme et de cette femme : Dieu. La femme va rebondir pour parler de « *dons de Dieu.* » Au verset 10, on lit : « *qui est celui qui te dit ?* » Jésus déplace le dialogue et la femme accepte de se laisser déplacer. L'identité de l'homme qui s'adresse à elle est petit à petit définie par la femme samaritaine.

En ce qui concerne « *L'eau vive* » : l'eau est qualifiée par rapport à ce qui fait vivre. On n'est plus sur une soif momentanée, mais sur une soif profondément vitale. Les termes « *Quiconque* » et « *qui* » s'adressent au lecteur. Le texte dit que l'eau deviendra « *en lui* » : on devient source. C'est ce qui va se passer pour cette femme, sa parole va bouger tout son village. L'eau vive est une vie qui demeure, qu'on ne peut pas terminer. Quelque chose qui désaltère sans cesse.

La femme se dévoile et Jésus couvre ce qu'elle est en train de dévoiler en lui disant « *tu es au bon endroit.* » C'est Jésus qui va mettre des mots sur quelque chose. Il lui dit qu'elle a eu « *5 maris* » : il y a quelque chose de la répétition qui n'aboutit jamais. « *En cela, tu as dit vrai.* », répète Jésus. Alors que Jésus se laisse découvrir, la femme accepte aussi de se laisser découvrir et Jésus va honorer ce qu'elle est.

La femme lui dit : « *Seigneur, je vois que tu es un prophète.* » Jésus lui dit : « *crois-moi, femme, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni sur Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le Salut vient des juifs.* »

« *L'heure vient* » évoque quelque chose de neuf. Dans ce dialogue, une heure est là où « *les véritables adorateurs* », il lui dit qu'elle est dans un mouvement de véritable adoration.

« *Adorons le Père, en esprit et en vérité.* » Cette phrase n'a rien à voir avec être très pieux, de faire très bien tout ce qu'il faut, on prend un contre-pied. Cela signifie être présents devant le Père, tels que nous sommes.

(Une des paroles de Jésus sur la croix est : « *j'ai soif.* »)

De quoi Dieu a-t-il soif dans cette alliance ?

Sur la phrase « *le Salut vient des juifs* » : Certaines traductions précisent « des judéens de Jérusalem », et cette phrase vient rappeler que Jésus n'efface pas les différences. On se dit que Jésus a aboli toutes les barrières, toutes les différences, mais ce n'est pas ce que disent les textes. Les différences sont reconnues, elles existent. C'est essentiel dans le dialogue. Mais lorsqu'on entre en présence réellement l'un de l'autre, y compris avec des conflits, c'est en présence que l'on rejoint notre source commune.

La femme pose ce mot de « *Messie* ». Jésus dit : « *c'est moi qui te parle.* », il accepte de se découvrir, cela n'a jamais été dit avant. On ne va plus parler d'eau mais il y a, l'un par l'autre, un dévoilement profond de ce qu'est l'un et de ce qu'est l'autre dans cette relation à ce Dieu qui donne.

Les disciples arrivent. La femme s'en va, court à la ville et se met à parler à ceux qu'elle fuyait. La vie éternelle, c'est aussi ce retour à une relation avec ceux qu'on fuyait. Dans la parole de Jésus, on peut entendre une parole de pardon, de réconciliation profonde. Elle dit « *venez voir un homme.* » Le groupe n'est ensuite pas nommé, on est à un niveau qui n'est plus de l'ordre de catégoriser, de dire par l'extérieur ce que sont les gens, on est devenus, tous, à la fin de ce texte, des hommes et des femmes.

*Intervention du rabbin Yeshaya DALSACE :*

Sur la question du contexte des textes chrétiens : il est utile pour des chrétiens de connaître mieux le judaïsme, cela aide à éclairer ce genre de texte. Ici, c'est un texte où on parle d'eau, de baptême, de puiser l'eau, etc... il y a un univers qui fait écho à des textes rabbiniques. En l'occurrence, le traité « *Haguiga* » du Talmud où la question de traverser la Samarie est traitée, un texte très technique, qui aborde des questions de pureté et d'impureté.

L'une des difficultés pour les chrétiens est celle de lire les textes pour ce qu'ils viennent dire en tant que textes. Les lois de pureté/d'impureté sont un des conflits entre Jésus et les pharisiens. Jésus est difficile à situer, on se demande de quel groupe il fait partie.

Le baptême est un rite de purification dans un bain rituel.  
Si on n'est pas en état de pureté, on ne peut pas entrer dans le Temple.

Dans ce texte de l'évangile de Jean, Jésus revient de là, de la purification par Jean le baptiste. C'est pour lui une espèce de renaissance, qui n'est pas une question de pureté technique.

Le fait de se purifier est technique, ce n'est pas moral, ni éthique, ni spirituel (pour les juifs.) Jean le baptiste y met une autre dimension.

Il y a donc un glissement de sens ; les samaritains sont les descendants du royaume du Nord d'Israël : 10 tribus qui n'acceptent pas l'hégémonie du royaume du Sud, de David. Les hébreux sont divisés par tribus, représentant les 12 fils de Jacob. David dirige la tribu de Juda dans le sud à laquelle va se joindre la tribu de Benjamin. Très vite les tribus du Nord vont faire sécession pour établir le Royaume d'Israël qui sera détruit en -722. Le Royaume du Sud avec comme capitale Jérusalem sera détruit en - 585. Les judéens qui vont revenir de l'exil, s'accrocheront à l'idée du rétablissement de « *la maison de David* ».

La notion de Messie est fondamentalement liée à une histoire de judéens. On veut retrouver une splendeur passée, une indépendance, ce qu'on a été. Tous les textes prophétiques émanent du Royaume du Sud. Cela habite l'esprit des juifs de toujours, et toujours d'actualité.

Les samaritains sont à part, ils ont une autre histoire, ils n'ont que la Torah. Pour eux, le seul texte qui compte c'est le Pentateuque. Ils n'ont que cela. Ils n'ont pas les prophètes, les psaumes, les écrits, etc... Le rapport entre judéens et samaritains peut être comparé à un rapport entre des gens « de la ville » et des gens « de la campagne » qui ont un rapport beaucoup plus simple au judaïsme et aux textes. Jésus vient d'un judaïsme qui cite tout le temps les textes que les samaritains ne connaissent pas, donc le terme de Messie n'a pas du tout la même connotation.

Sur les rencontres au bord de puits dans la Bible : elles sont très présentes, et font allusion au même épisode (le puits de Jacob). C'est le cas ici aussi. Le puits joue un rôle, la source aussi. Tous ces épisodes se font écho les uns les autres, toujours dans des épisodes fondateurs.

*Intervention de l'imam Abd al-Wadoud GOURAUD :*

On a besoin du contexte, d'une lecture attentive, mais aussi de clés par rapport à la nature sacrée des Écritures saintes, ce qui fait qu'elles transmettent le message de Dieu. Certaines questions que l'on se pose sont liées à des énigmes.

Jésus parle en paraboles pour transmettre un enseignement qui va au-delà de l'apparence. C'est important d'être habitué avec le langage du sacré. Il y a dans ce texte des références à plusieurs noms de prophètes ; on ne parle pas de n'importe qui, le prophète a une fonction, une mission, il s'agit d'un modèle pour le musulman (d'excellence au sens spirituel, leur parole et leur vie servent d'exemple pour le croyant dans son modèle vertueux.) Il s'agit d'alimenter la soif pour avoir toujours plus soif et trouver la source qui apaise la soif.

Les noms des prophètes Jean (Yahya en Islam), Jacob, Joseph résonnent pour les musulmans. Les termes de *puits, source, eau vive* se retrouvent aussi dans le Coran. Le puits peut être aussi, comme dans l'histoire de Joseph, le symbole de l'épreuve et de la renaissance. Pour tout croyant, ce passage part des moments d'épreuves pour trouver la source.

Ce texte a aussi une résonance eschatologique, pour les croyants qui suivent leur père commun, Abraham. C'est un appel à trouver ensemble, dans le respect des différences, sans mélange, sans relativisme, ce qui fait l'essence de la relation et de l'adoration à Dieu. Quand on parle de *l'heure*, c'est une invitation à trouver l'essence de l'adoration du Dieu unique, « en esprit et vérité », qui sont des attributs divins, sans s'enfermer dans des schémas, des visions, qui sont plus mentales que spirituelles.

## Coran, sourate 28 « Les Récits » : vv. 22-30

وَلَمَّا تَوَجَّهَ تَلْقَاءَ مَدْيَنَ قَالَ عَسَىٰ رَبِّي أَن يَهْدِيَنِي سَوَاءَ السَّبِيلِ ﴿٢٢﴾

22. Et lorsque Moïse se dirigea en direction de Madyan, il dit : « Sans doute mon Seigneur va-t-Il me mettre sur le bon chemin. »

وَلَمَّا وَرَدَ مَاءَ مَدْيَنَ وَجَدَ عَلَيْهِ أُمَّةً مِّنَ النَّاسِ يَسْقُونَ وَوَجَدَ مِنْ دُونِهِمُ امْرَأَتَيْنِ تَذُودَانِ قَالَ مَا خَطْبُكُمَا قَالَتَا لَا نَسْقِي حَتَّىٰ يُصْدِرَ الرِّعَاءُ وَأَبُونَا شَيْخٌ كَبِيرٌ ﴿٢٣﴾

23. Une fois parvenu au point d'eau de Madyan, il y trouva un groupe de gens qui étaient venus y puiser de l'eau et il vit (litt. : trouva) également deux femmes se tenant à l'écart qui retenaient leur troupeau. « Qu'est-ce qui vous retient ? » demanda-t-il. « Nous ne pouvons abreuver [nos bêtes] qu'après le départ de ces bergers, répondirent-elles, et notre père est un homme trop âgé.

فَسَقَىٰ لَهُمَا ثُمَّ تَوَلَّىٰ إِلَى الظِّلِّ فَقَالَ رَبِّ إِنِّي لِمَا أَنزَلْتَ إِلَيَّ مِنْ خَيْرٍ فَقِيرٌ ﴿٢٤﴾

24. Il fit donc abreuver leur troupeau puis s'en retourna à l'ombre et fit cette invocation : « Seigneur, j'ai besoin de tous les bienfaits que Tu voudras bien m'accorder ! »

فَجَاءَتْهُ إِحْدَاهُمَا تَمْشِي عَلَىٰ اسْتِحْيَاءٍ قَالَتْ إِنَّكِ ابْنِي يَدْعُوكَ لِجِزْيِكَ أَجْرَ مَا سَقَيْتَ لَنَا فَلَمَّا جَاءَهُ وَقَصَّ عَلَيْهِ الْقَصَصَ قَالَ لَا تَخَفْ نَجَوْتَ مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ ﴿٢٥﴾

25. L'une des deux femmes vint alors le trouver timidement et lui dit : « Mon père t'invite afin de te rétribuer d'une récompense pour avoir fait boire [notre troupeau]. Lorsque Moïse se rendit auprès de lui, il lui fit le récit de ce qui s'était passé. « Ne crains rien, le rassura-t-il, tu seras sauvé de ce peuple d'injustes. »

قَالَتْ إِحْدَاهُمَا يَا أَبَتِ اسْتَعِجْهُ ابْنُ خَيْرٍ مِّنْ اسْتَعِجَرْتَ الْقَوَى الْأَمِينِ ﴿٢٦﴾

26. « Père, lui dit l'une des filles, tu n'as qu'à louer ses services. Il n'est de meilleur salarié que l'homme fort et fiable. »

قَالَ إِنِّي أُرِيدُ أَنْ نَنْكِحَكَ إِحْدَى ابْنَتَيَّ هَاتَيْنِ عَلَىٰ أَنْ تَأْجُرَنِي ثَمَنِي حَجَجٍ فَإِنْ أَتَمَمْتَ عَشْرًا فَمِنْ عِنْدِكَ وَمَا أُرِيدُ أَنْ أَسْأَلَكَ عَلَيْهِ سَتَجِدُنِي إِنْ شَاءَ اللَّهُ مِنَ الصَّالِحِينَ ﴿٢٧﴾

27. « Je voudrais te donner en mariage l'une de mes filles, lui dit-il, à condition que tu sois à mon service durant huit années. Si tu veux prolonger ce délai de deux ans (litt. : jusqu'à dix) cela sera pure faveur de ta part. Je ne veux rien t'imposer de pénible et tu trouveras en moi, si Dieu le veut, un homme intègre. »

قَالَ ذَلِكَ بَيْنِي وَبَيْنَكَ أَيَّمَا الْأَجَلِينَ قَضَيْتُ فَلَا عُدْوَانَ عَلَيَّ وَاللَّهُ عَلَى مَا نَقُولُ وَكِيلٌ

٢٨

28. « Voilà qui est convenu entre toi et moi, lui répondit Moïse. Quel que soit le délai que je choisirai, tu ne devras pas outrepasser ton droit à mes dépens et Dieu est la Garant de nos engagements. »

﴿ فَلَمَّا قَضَىٰ مُوسَى الْأَجَلَ وَسَارَ بِأَهْلِهِ ۚ آنَسَ مِنْ جَانِبِ الطُّورِ نَارًا قَالَ لِأَهْلِهِ امْكُثُوا إِنِّي آنَسْتُ نَارًا لَّعَلِّي آتِيكُم مِّنْهَا بِخَبَرٍ أَوْ جَذْوَةٍ مِّنَ النَّارِ لَعَلَّكُمْ تَصْطَلُونَ ﴾

29. Lorsque Moïse eut atteint le délai imparti et qu'il eut emmené son épouse, il aperçut un feu du côté du Mont. « Restez ici, leur dit-il, car je viens de voir un feu ; peut-être en rapporterai-je une indication [pour poursuivre notre route] ou une braise ardente afin que vous vous y réchauffiez. »

﴿ فَلَمَّا أَتَاهَا نُودِيَ مِنْ شَاطِئِ الْوَادِ الْأَيْمَنِ فِي الْبُقْعَةِ الْمُبْرَكَةِ مِنَ الشَّجَرَةِ أَنْ يَمْسُقَ  
إِنِّي أَنَا اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ ﴾

30. Lorsqu'il s'y fut rendu, il entendit un appel sur le versant droit de la vallée dans la contrée bénie où était située l'arbuste : « Moïse, c'est un fait : Je suis Dieu, le Seigneur des mondes ! »

(version française : Le Coran, Alif éditions, traduction par Abd Allah Penot)



- Nous avons noté la présence de Dieu, la référence à Dieu en permanence.
- Pourquoi traduit-on « épouse » ? Pourquoi Moïse vient en été et repart en hiver ? C'est un récit du doute à la validation.
- C'était un moment de partage dans le texte, un échange avec les jeunes très chaleureux.
- Il y a eu un bel échange dans ce groupe, deux temps intéressants : Moïse qui, à trois reprises, montre la confiance qu'il a en Dieu et l'appel qu'il fait ; et la mise en place du cadre que prépare Moïse avec son beau-père. Il y a le souci de l'intégrité, de la justice.
- On a appris que le père des femmes est considéré comme un prophète par les musulmans. C'est le début de la mission divine de Moïse, qui passe de l'état de fuyard à celui de prophète. A la fin, il s'en va parce qu'il est toujours fugitif, il voit un feu et il trouve Dieu.
- C'est une histoire de déplacements. Nous avons été frappés par la dernière phrase de Dieu qui témoigne d'un universalisme.
- Quel est votre parcours et pouvez-vous parler de votre appel ?
- Le texte a semblé plus facile et accessible que les textes d'hier. Dans cette tradition, la relation entre Moïse et Dieu semble fluide. Il semble qu'il y ait moins de choses cachées dans ce texte que dans les précédents. Pouvez-vous nous rappeler la symbolique du puits ?

### *Intervention d'Abd al-Wadoud GOURAUD*

C'est merveilleux de voir comment ce texte, l'universalité d'un texte sacré comme le Coran a pu, dans différents groupes, selon différentes personnes, toucher certaines intuitions que des commentateurs, des savants, des maîtres ont pu partager.

C'est normal qu'il y ait des difficultés, le texte représente la parole de Dieu et ne peut pas être résolu et conclu définitivement par une compréhension humaine.

Les différentes interventions prouvent que vous avez pu toucher à différentes dimensions, et reflètent aussi l'état d'esprit des lecteurs. C'est important d'essayer de prendre une distance par rapport à ce dont on a l'habitude, ce qu'on croit savoir.

Sur la question des mots arabes et de la traduction : Chaque mot du Coran a un sens qui n'est pas utilisé par hasard, a une raison d'être. *Il n'y a pas de synonyme sur ce plan.* Il y a aussi des raisons cachées.

Les termes arabes sont polysémiques et ouvrent sur des possibilités de niveaux de compréhensions intéressants. Moïse (Moussa en arabe) « *se dirigea* », dans le Coran c'est « se tourner, s'orienter ». Ce n'est pas simplement un déplacement physique, c'est un symbole extérieur d'un déplacement intérieur. D'après les savants, Moïse va d'un décret divin vers un autre décret divin, il fuit Dieu pour aller vers Dieu. Cela fait partie du mystère du destin. Il est intérieurement orienté, c'est un retour vers Dieu, comme dans la prière rituelle, on est orienté vers la Kaaba, mais le cœur doit être orienté vers Dieu. C'est une orientation totale. Et Moïse demande la guidance de Dieu.

Dieu est omniprésent dans le récit, dans la difficulté « au fond du trou », on n'est jamais seul. Dieu met à l'épreuve Son prophète pour lui faire reconnaître sa dépendance, son état de servitude vis-à-vis de Dieu, et en même temps Il l'assiste, Il n'est jamais absent. C'est une décision pleine de miséricorde.

La miséricorde l'emporte toujours et peut aussi passer par des moments d'épreuve. Une épreuve n'est pas synonyme d'abandon. C'est une éducation spirituelle et un cheminement initiatique par lesquels passent les prophètes.

Il arrive *involontairement* au puits de Madyan, à la source de Madyan. La racine même du mot *warada* (« il arrive ») indique la source (*mawrid*), c'est aussi le nom d'une pratique religieuse (*wird*) ; il y a différents niveaux de source : le corps trouve dans l'eau la fraîcheur, la satiété, boit, reconnaît le don de Dieu et remercie Dieu pour l'eau après avoir éprouvé la soif – il y a aussi le cœur qui cherche la source qui le nourrit – il y a l'esprit qui a besoin aussi d'une nourriture.

Moussa arrive avec tous ces éléments-là. Il trouve les deux filles qui attendent – *un commentaire dit que Moïse a aidé les filles à bouger la pierre lourde du puits pour leur permettre de puiser*. Moïse se met à la disposition pour aider, pour servir. Il voit qu'il y a une nécessité, il met à profit la force que Dieu lui a donnée, celle-là même qu'il avait utilisée auparavant en commettant un crime (cf. les explications complémentaires avec le texte du Coran proposé).

Les filles font référence à leur père qui est trop âgé. Il existe plusieurs hypothèses : l'une d'elles dit que cet homme est un prophète (*Shu'ayb*) cela permet de lire le récit différemment. Il faut voir les prophètes dans les deux aspects : leur fonction prophétique, de messenger et aussi la dimension de l'élu à la connaissance de Dieu, la sainteté. Ce sont des êtres qui ont connu Dieu, qui ont un lien direct avec Dieu. Cet homme va engager Moïse, voir en Moïse un potentiel, et va servir cette fonction de maître qui va l'accompagner sur la voie.

Au moment où Moïse abreuve le troupeau pour les deux filles, il se retire ensuite à l'ombre et il adresse une prière particulière directement à Dieu, où il dit « *Seigneur, le bien que tu peux faire descendre sur moi, rien n'est négligeable, j'en ai besoin.* » Il parle de la moindre chose. « *Je suis pauvre* », c'est ce qu'il dit. Pour un croyant, cet état représente le summum de la spiritualité, atteindre cette conscience de la servitude au sens spirituel : Dieu est seul Seigneur et nous, créatures, sommes simplement Ses serviteurs, dépendant de Lui totalement. Être conscient de cela et le réaliser, c'est être au plus proche de Dieu.

L'ombre a aussi son rôle à jouer. Les maîtres musulmans distinguent entre détachement et renoncement, entre ascèse et ascétisme. L'être humain a un corps, une âme, des besoins, chaque chose trouve sa place et doit trouver un équilibre. Il faut savoir reconnaître, profiter, remercier pour les bienfaits.

L'ombre de chacun est prosternée, notre nature prosternée nous accompagne tout le temps et nous rappelle notre vocation : des serviteurs, soumis au sens de prosternation, c'est un rappel de notre nature profonde, liée à Dieu depuis l'origine.

L'une des filles invite Moïse à venir sous la tente de son père. Comment sait-elle qu'il est fort et qu'il est fiable ? La fiabilité est une qualité que tout prophète a. Le prophète est toujours honnête et dit toujours la vérité. La force peut être physique, ou autre. La fiabilité a été interprétée par certains commentaires comme une marque d'intégrité, en effet, c'est délicat pour un homme de suivre une femme, ce n'est pas convenable. Donc Moïse a demandé à passer devant elle. Cet état de pudeur, cette crainte de Dieu, ce respect des convenances, a montré à la fille les qualités de Moïse. Elle a pu dire : « *j'ai été témoin, il est fort et il est fiable* ». Le père avait justement besoin de quelqu'un pour s'occuper de ses troupeaux ; Moïse est arrivé au moment où il le fallait, *Shu'ayb* a reconnu un signe de la providence.

Il y a des discussions à partir de la vie des prophètes pour en tirer des règles de vie. Ils représentent une voie qui va nous ramener vers Dieu selon un modèle inspiré et divin. En l'espèce, les juristes musulmans tirent de ce récit de la rencontre entre Moïse et Shu'ayb certaines dispositions concernant le contrat de mariage, le contrat de travail... Les prophètes respectent les règles. Ils bouleversent certaines habitudes qui sont contraires aux lois naturelles, à la justice, mais ils parlent la langue du peuple, s'habillent comme eux, parlent comme eux, ne créent pas de scandale mais aident les êtres humains, les guident, pour aller vers Dieu. Quand c'est nécessaire, ils amènent une nouvelle législation.

D'après la tradition, Moïse a fait plus, il ne s'est pas contenté du strict minimum, c'est une marque de service et de désintéressement. Quand il finit ce contrat, d'après la tradition, il souhaite retourner en Égypte. Les 8 ans d'origine, les 10 ans qu'il a fait, représentent un temps de maturation. Selon une règle du compagnonnage initiatique en Islam, 8 années représentent le temps où le disciple s'engage auprès de son maître.

Moïse est prêt pour accomplir sa fonction. Il peut alors partir avec son « épouse », litt. sa « famille ». Le terme « *ahl* » en arabe peut signifier « famille », c'est comme cela qu'on l'utilise généralement. Mais on peut aussi sous-entendre « épouse », par politesse, par pudeur. C'était un choix du traducteur qui a été interprété par rapport au sous-entendu.

Ils partent de nuit. Moïse n'était probablement pas rassuré sur le fait que ce qu'il s'était passé il y a dix ans, ses anciens démons, pouvaient le rattraper, et sa vie pouvait être en danger en Égypte. Et voilà qu'il aperçoit « *du côté du mont, un feu* », ou encore plus précisément « *le versant droit de la vallée dans la contrée bénie où était située l'arbuste* » : Toute cette géographie sacrée montre l'emplacement, le déplacement, le mouvement symboliquement que parcourt l'âme, le cœur.

Certains disent que Moïse symbolise le cœur dans son ascension spirituelle. Les commentaires disent c'est le feu aperçu (apercevoir, voir, dans le sens de quelque chose qui n'est pas nouveau, qui s'accorde avec ce dont il a besoin).

C'est le moyen par lequel Dieu va partager Sa lumière ; il fallait cette vocation, ce besoin, cette attirance vers le feu pour arriver à Dieu. Dieu l'a mené par quelque chose qui lui est familier.

À travers le feu, Moïse trouve Dieu. C'est le moyen miraculeux qui le met dans la présence de Dieu et qui manifeste la lumière de Dieu, la parole de Dieu. Il ne faut pas mélanger le symbole et ce qu'il représente. L'arbre est un miracle, c'est un signe, mais ce n'est que le support visible d'une présence surnaturelle, d'une lumière divine. La manifestation de la révélation qui se fait est un appel, dans un langage indescriptible.

Il s'agit d'une communication qu'on ne peut pas décrire et un appel qui a été entendu. Cet appel commence par « *Ô Moïse, Je suis le seigneur des mondes.* » Parfois dans le Coran, on entend « *nous* », « *je* », « *il* », « *tu* ». Moïse a été préparé, éduqué, purifié, est arrivé à ce niveau de maturité où il n'y a plus aucune trace (ou dernières traces vont passer par le feu) de l'individualité qui empêchent l'élection. C'est une parole extraordinaire se manifeste par le « *Je* ». C'est Dieu qui manifeste Sa présence absolue, Son identité suprême, il n'y a plus de place pour autre chose que ce « *Je* ».

Dans un autre verset de la même histoire, cette révélation se manifeste différemment : « *Je suis en vérité Dieu, il n'y a pas d'autre dieu en dehors de Moi* », c'est une manifestation de l'Être divin par Sa présence et Son être absolu. Puis, on voit la conséquence de cette reconnaissance : « *alors adore-Moi, sers-Moi et accomplis la prière pour te souvenir de Moi* ». La connaissance de Dieu se fait à travers le rite de la prière répétée 5 fois par jour.

C'est au cours de la 27<sup>e</sup> nuit du mois de Rajab, au temps de la vie du prophète Muhammad, qu'a eu lieu le voyage du prophète de la Mecque jusqu'à Jérusalem, en une nuit. A partir du temple sacré de Jérusalem, le temple le plus éloigné dont Dieu a béni les alentours, il a été élevé aux 7 ciels où il a rencontré certains prophètes, élevé jusqu'au trône et même au-delà du trône, les limites de la création. On dit qu'il est arrivé à 2 tirs d'arc de la proximité avec Dieu.

Et c'est là qu'il a vu la lumière, que Dieu lui a montré parmi ces signes, et qu'il a reçu le don de la prière, l'obligation des 5 prières quotidiennes.

D'abord c'est 50 prières, lorsqu'il redescend avec ce cadeau, il croise Moïse dans l'un des ciels, Moïse lui a dit c'est trop, ils ne pourront pas le supporter, demande un allègement. Le prophète Muhammad remonte, lui demande un allègement. Et à chaque allègement il revient vers Moïse, fait plusieurs allers-retours jusqu'à obtenir 5 prières. Moïse demande encore un allègement et Muhammad dit j'ai trop de pudeur vis-à-vis de mon Seigneur, je m'arrête là. Dieu a dit elles sont 5 mais elles sont 50. Le chiffre n'importe peu, c'est la valeur qui compte, une prière en vaut 10. Ce qui compte c'est cette présence dans la prière, on dit que le croyant, la prière rituelle qu'il accomplit est comme itinéraire vers Dieu.

Les prophètes représentent quelque chose qui est à l'intérieur de nous, qui nous touche tous, nous sommes appelés à marcher dans leurs pas, selon les capacités, le destin de chacun. Se souvenir que même dans l'épreuve, dans la difficulté, il y a toujours une raison d'être, un sens caché. Il y a un sens caché dans l'écriture sainte de notre vie. Nos vies sont des livres dont Dieu est l'auteur. Il y a des signes dans nos existences, il s'agit de lire, de réciter, de s'appliquer. En gardant toujours cette ouverture, cette recherche de la lumière de Dieu.

« Dieu est garant » (*wakîl*), dans le contrat entre Moïse et son beau-père. « Dieu protège », c'est un des 99 noms de Dieu. Il est le meilleur des garants, le meilleur des protecteurs. C'est la confiance permanente en Dieu. Le croyant, comme Moïse, s'appuie toujours sur Dieu mais va faire les pas nécessaires, sans jamais s'attribuer à lui-même la vraie force, la vraie capacité, toujours entre les mains de Dieu.

L'Islam signifie : s'en remettre à la volonté de Dieu dans la recherche de la paix.

*Intervention de Nicole FABRE*

J'ai été très marquée, entre le début et la fin, par la présentation de Moïse, qui est un homme intrigué, au bon sens du terme. Quand il arrive à Madyan, il y a deux groupes ; il est intrigué par ces femmes qui sont à l'écart, et il va voir, comme il est intrigué par cette lumière, et il va voir. J'ai entendu un certain écho avec la « manne-question ». C'est pour cela que parfois, je suis un peu intriguée quand on parle de destin. J'ai entendu aussi ce questionnement, cette précarité de l'homme qui ne sait pas mais qui fait confiance. L'autre chose qui m'a beaucoup parlé, c'est cette liberté profonde qui remet toujours les choses à Dieu, et de manière très concrète la façon dont il va faire boire le troupeau de ces deux filles ; mais après, il va se reposer lui et s'en remettre à Dieu. Il ne va pas utiliser ce qu'il s'est passé. Il y a quelque chose d'une parole qui s'échange entre ces personnes et une très grande liberté qui est due à cette remise à Dieu.

La Table Ronde avec les intervenants est animée par Romain BLACHIER, journaliste.

**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** se présente. Issu d'une famille de tradition catholique, il s'est posé des questions à l'adolescence, et a commencé à étudier l'islam et le Coran. Il s'est intéressé aux grandes traditions spirituelles et religions, prenant peu à peu conscience de leur unité essentielle au-delà de leurs différences et spécificités formelles. C'est dans cet état d'esprit qu'à 18 ans, il a embrassé l'Islam, sans rejeter son patrimoine d'origine, mais plutôt comme une forme d'approfondissement, de poursuite d'un chemin spirituel. Il s'est ensuite lancé dans des études d'arabe littéraire, à la Sorbonne, ainsi que dans des études islamiques, au sein de l'Institut de Hautes Études Islamiques. Il a également voyagé au Maroc, en Algérie, en Égypte, et a traduit de l'arabe plusieurs ouvrages de grands savants de l'Islam.

**Nicole FABRE** explique que son père était pasteur, et qu'il a fait partie des prisonniers de guerre, avec Yves Congar (théologien catholique), dans un camp de représailles. La guerre a été un moment où les gens se sont retrouvés, au-delà de toutes les séparations ; et le père de Nicole FABRE a été très tôt un grand non-violent, et quelqu'un qui, malgré la critique de ses collègues, collaborait avec les catholiques, et les évangéliques ; même si cela ne se faisait pas à l'époque. Nicole FABRE a hérité la très forte conviction que « Dieu est toujours plus grand que ce que j'en ai compris, et que j'ai besoin des autres pour l'incarner. »

**Le rabbin Yeshaya DALSACE**, quant à lui, est le fils d'un « enfant caché » durant la Shoah, issu de l'une des plus vieilles familles juives en France. Il déclare : « je suis rabbin, et je n'aime pas parler de Dieu. »

**Romain BLACHIER** lance le débat avec une image issue du Tao : l'eau est à la fois le plus faible des éléments, et celui qui est le plus indispensable à la vie sur Terre. Il n'y a pas de spiritualité s'il n'y a pas d'eau. Dans la sourate *Al-Baqarah*, on retrouve cette notion que pour l'humanité, l'eau est une source à préserver.

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** rappelle que l'eau est différente d'un endroit à l'autre. L'eau n'a pas le même symbole partout ; tout le monde a besoin de boire, mais l'eau n'est pas précieuse partout. Dans la Bible, l'eau est liée à une problématique de survie, ce sont des endroits où il manque d'eau, où les sources sont peu nombreuses. Les rencontres qui ont lieu près d'un puits ne sont pas là pour rien, ce sont des endroits rares, ce ne serait pas le cas dans d'autres géographies. Et puis, la question écologique pose la problématique de la préservation de la propreté de l'eau, de nos sources, ce sont des questions contemporaines liées à la nature de l'exploitation industrielle de l'eau.

**Romain BLACHIER** aborde ensuite une référence très importante dans le Nouveau Testament : la question de la source. En effet, une hypothèse largement admise dans la recherche préfigure d'une source biblique « Quelle », dont une partie du récit des évangiles serait issue. Cette référence donne lieu à la question suivante : « qu'est-ce que la question de la source, en termes bibliques ? »

**Nicole FABRE** rappelle que la source « Quelle » fait partie de l'approche historico-critique. En effet, il y a trois évangiles qui sont semblables, synoptiques, et l'on s'est rendu compte qu'il devait y avoir des sources, des noyaux communs, qui étaient repris dans chacun des évangiles synoptiques. A partir de là, était émise l'hypothèse d'une source Q (Quelle.) Les évangiles n'ont pas été rédigés tout de suite. À partir des années 60, la tradition orale se serait formée, d'abord autour des points qui posaient question ; ce sont des choses qui ne sont pas identiques dans nos traditions.

Ainsi, la mort sur la croix, la résurrection sont des thèmes centraux. Il s'agit d'événements que l'on « n'avait pas attendus » ; et la source, l'eau, c'est ce qu'on n'a pas fait venir, on ne la crée pas.

Le premier des psaumes a été traduit « à l'occidentale », avec « *comme un arbre au bord des ruisseaux* », alors que le texte d'origine parle « *des canaux d'irrigation.* » Et ces canaux préfigurent d'un travail qui a été fait avant nous, et dont nous profitons. Cette eau, comme les textes, vient d'ailleurs, et c'est cela qui nous fait vivre. Elle a été travaillée, « canalisée », transmise, afin d'apporter la vie.

**Romain BLACHIER** explique que beaucoup de sourates du Coran parlent de l'eau. Le prophète Muhammad était-il l'un des premiers écologistes ?

**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** ne pense pas que ce soit le cas, en revanche, le prophète Muhammad a rappelé, à travers le message dont il était porteur, qu'il fallait rattacher à Dieu l'ordre de la Création dans sa beauté, son harmonie, sa transparence. La Création, pour l'Islam, est transparente, constituée de signes de Dieu, qui renvoient à Son unicité, Sa présence. En cela, il y a une forme de retour à une vision transparente de l'origine de la nature, de la création, rattachée à l'unicité de Dieu, le Seigneur des mondes.

L'Islam prône une gestion intelligente et sage de l'administration de la Création. L'homme a été créé par l'Ordre divin, il a reçu le souffle de l'Esprit divin, mais aussi à partir d'un élément qui est l'eau ; le Coran dit que « *Dieu a créé chaque chose vivante de l'eau* ». L'homme a cette nature en lui-même, porte cet élément physique, et l'argile (alliance de terre et d'eau) est vue symboliquement comme l'âme et le corps, le don de l'Esprit venant couronner cela.

L'être humain a ce lien de dépendance à Dieu, comme tout être créé, et en même temps a cette fonction de calife de Dieu, représentant de Dieu sur Terre. Il a la responsabilité de préserver avec sagesse et équilibre la Création qui lui a été confiée. Ce sens de la responsabilité et du sacré se retrouve dans les rites. Le rite des ablutions, qui précède la prière, utilise le support de l'eau ; et cette eau, par son influence spirituelle, régénère le corps qui a été entaché et corrompu par le péché, les errances. L'ablution rétablit l'équilibre qui a été perturbé, pour être à nouveau dans un état de pureté rituelle, pour venir s'abreuver à la source du Coran, de la récitation.

**Romain BLACHIER** résume les trois dimensions de l'eau : indispensable à l'humain pour subsister, source de connaissance, et également « eau qui purifie » Y a-t-il des rituels qui se rapportent à l'eau dans la tradition hébraïque ?

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** explique que le baptême vient d'un rite juif de purification, qui se raccroche au judaïsme de l'Antiquité. Aujourd'hui, ces rituels sont moins prégnants ; d'une part, car ils sont très compliqués à respecter, d'autre part, car le Temple n'existe plus, donc l'exigence de pureté n'existe plus. Il n'y a plus de possibilité d'être pur. L'impureté n'a toutefois rien à voir avec l'immoralité, la saleté. C'est une notion uniquement technique, qui est liée à la vie, mais pas une question spirituelle. C'est une condition physique pour accéder au cœur qui était le Temple de Jérusalem à l'époque, et à certains rites, mais il n'y avait pas de jugement associé.

**Romain BLACHIER** évoque la question de la connaissance dans la tradition abrahamique, et de la diffusion de la connaissance. Est-ce que la connaissance est une condition indispensable du christianisme ?

**Nicole FABRE** explique que s'il s'agit de la connaissance qui a à voir avec l'eau, la connaissance, c'est d'abord l'écoute. Et l'écoute de quelque chose que l'on entend, ou d'un événement qui advient, qui est inattendu. « La connaissance, c'est d'abord accueillir quelque chose qui m'est étranger. » La connaissance au niveau biblique, comme dit Paul : « *soyez renouvelés dans votre intelligence* ». Dieu ne nous lâche pas, cette connaissance-là, avec cet appel à la pureté, c'est-à-dire se séparer de ce qui nous conduit à la mort, cette connaissance qui nous bouleverse sans cesse peut être liée à cette source, qui devient source en soi-même.

**Romain BLACHIER** pose la question de la transmission : le Christ se révèle, et explique sa singularité. Est-ce que cela fait partie des devoirs du croyant de diffuser la connaissance de sa religion ?

**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** déclare que si le message a été révélé, il est destiné à être diffusé. Il y a toutefois une façon de faire ; les premiers porteurs et transmetteurs de ce message sont les prophètes, c'est leur mission, Dieu est avec eux à ce moment-là et les soutient, cela fait partie d'une nécessité du plan divin. Les croyants qui reçoivent ce message sont appelés, eux aussi, à témoigner de ce message.

Le témoignage est d'abord fait pour soi-même, puisque le premier pilier de l'Islam est de témoigner qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, et que Muhammad est le messager de Dieu.

C'est ainsi qu'on entre dans l'Islam, qu'on entre dans ce monde et qu'on quitte ce monde, ce témoignage sera renouvelé à chaque prière. Mais ce témoignage verbal peut être l'expression d'une hypocrisie s'il n'est pas cohérent avec ce qui est à l'intérieur. Il y a un risque de confondre le témoignage du message avec une forme de prosélytisme ou de propagande idéologique, alors que l'on est censés témoigner dans notre façon d'être. Cela ne dépend pas des apparences, ne peut pas être conditionné par la contrainte. On parle d'une reconnaissance de la vérité : Dieu nous appelle à être témoins dans ce monde en respectant la liberté de chacun, le Coran est très clair là-dessus : il ne doit pas y avoir de contrainte en religion.

**Romain BLACHIER** rappelle que les religions abrahamiques se sont constituées dans un espace géographique distinct, dans une région où l'on manque d'eau. Dans les trois textes qui ont été travaillés ce week-end, on remarque une temporalité marquée assez fortement. Dans les religions abrahamiques, il y a des restrictions sur le moment où on peut boire. Quand est-ce qu'on boit et quand est-ce qu'on ne boit pas ?

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** explique que pendant les jours de jeûne, on ne mange pas et on ne boit pas. Il s'agit d'une contrition, une façon de se priver, une façon de passer dans une dimension qui irait au-delà de nos besoins premiers. Pourquoi ? Sans doute pour se retirer un peu en soi-même.

**Romain BLACHIER** précise que le jeûne existe également dans des religions non-abrahamiques, à l'exemple de Gandhi. Pourquoi, dans le protestantisme, le jeûne est-il théorique ?

**Nicole FABRE** nuance ce propos en rappelant que les orthodoxes ont énormément de jours de jeûne. Mais ils ne s'abstiennent pas de boire, la boisson ne fait pas partie du jeûne. Le jeûne est centré autour de la prière. Le Carême, il est vrai, n'est pas fait systématiquement. C'est parce que l'essentiel est intérieur, l'essentiel est de laisser de la place.

Dans le texte d'Amos, qui a été évoqué ce week-end, on parle de la faim et la soif de parole. C'est pour cela que, parfois, on transforme le jeûne alimentaire en jeûne de choses qui nous sont très habituelles. Par exemple, au Carême, je décide de ne plus écouter la radio. Ce sont des paroles importantes, mais qui nous occupent. Je romps avec mes habitudes, pour laisser place au silence. S'arrêter, et rentrer dans une dimension où je fais place à du vide, c'est très difficile.

Avec les jésuites, j'effectue des retraites dans le désert. J'ai profondément compris que s'inscrivaient à ce genre de retraites des gens très engagés, et que se retrouver dans un espace où l'on n'a plus aucun repère, où le téléphone ne passe pas, où le regard se met à voir des choses où on n'a l'impression qu'il n'y a rien permettait de rééduquer tous nos sens dans cette ouverture, où tout ce qui marque nos sens habituellement s'arrête.

Il y a dans le jeûne quelque chose qui nous déplace et nous réapprend à voir autrement, que ce soit Dieu, les autres, ou nous-mêmes.

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** ajoute que, dans le judaïsme, il y a une pratique du jeûne de la parole. Il note toutefois une contradiction dans le fait de refuser le jeûne pratique, pour les protestants, et en même temps, Nicole FABRE témoigne de la nécessité d'un jeûne qui emmène dans une autre dimension. Chez les juifs, le jeûne de Kippour dure longtemps, et amène ailleurs. C'est purement formel, il y a un dépassement de soi, spirituel et physique.

**Romain BLACHIER** évoque le ramadan, qui n'est pas qu'un temps de jeûne, c'est un temps de relecture, de réflexion, où l'on se retrouve en communauté. Ce sens du jeûne, comment se fait-il qu'il soit aussi peu connu ?

**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** explique que le mois de mars 2025 sera le mois de Ramadan, c'est le nom d'un mois lunaire, le mois au cours duquel a été révélé au prophète Muhammad le Coran. Le jeûne est une pratique universelle. Le Coran évoque le but du jeûne en disant : « *peut-être que vous allez atteindre l'état de (conscience de Dieu)* », qui ne peut pas se réaliser si on ne passe pas par ce moyen de libération des chaînes des passions et des dépendances liées aux besoins du corps.

Mais l'être humain n'a pas seulement besoin de s'alimenter par des aliments, il a une dimension spirituelle qui a besoin d'être régénérée. Et le jeûne a cette fonction de réveiller le cœur en diminuant le poids des besoins bestiaux liés à notre existence. Quand on s'abstient de soi-même, on se rend compte qu'il y a autre chose qui est présent. Pendant ce temps-là, dans la journée, on fait le vide, et le soir, on revient à la nourriture essentielle : la lecture et la récitation de l'intégralité du Coran.

Les prières surrogatoires permettent d'avoir à nouveau ce contact avec la parole de Dieu, avec Dieu. Les rites religieux ont une dimension ésotérique qui touche à cette dimension spirituelle.

Dieu dit à travers le Prophète : « *toutes les actions de l'être humain lui appartiennent, sauf le jeûne, parce qu'il M'appartient* ».

Les maîtres, lorsqu'ils méditent sur cette parole, disent que c'est un attribut divin. Il revêt un attribut lié à l'essence divine, au mystère de son absolutité. Cela fait partie de certains secrets que les jeûneurs expérimentent pendant le Ramadan. On a tendance à oublier cette dimension. Ce n'est pas qu'une privation, il y a une discipline à tous les niveaux. On cherche à retrouver cet équilibre. Il y a aussi une dimension communautaire, de partage, sociale, qui manifeste en réalité la grâce surabondante de Dieu. C'est l'opération de l'alchimie spirituelle des Noms divins : quand on est dans cet état de jeûne, on est en contact avec le nom *l'Absolu, l'Autosuffisant* ; et quand on revient vers la nourriture on connaît Dieu sous un autre nom : *Celui qui nourrit*. Le croyant musulman, dans ce moment rituel et dans sa vie en général, est entre les mains de Dieu, et connaît Dieu à travers Ses noms, Ses attributs et les effets de la présence de Dieu dans sa vie. Les moments de partage sont des moments de gratitude.

On recherche toujours l'équilibre entre patience, gratitude et espérance.

**Romain BLACHIER** déclare que l'eau est associée à la sobriété. C'est un paradoxe, car la place accordée au vin dans les textes et les traditions abrahamiques et non abrahamiques est importante.

*Y a-t-il des questions dans la salle ?*

**Un participant** revient sur le sujet du jeûne, ayant observé que, dans les religions où on avait gardé le sens profond du jeûne, il y avait un sens de la transcendance de Dieu supérieur, qui se perdait dans les religions où l'on perdait le jeûne. Cela témoigne d'un lien profond entre l'âme et l'esprit, et il ne faut pas perdre le sens du jeûne. Dans la Bible, il y a un très beau texte d'un prophète, qui dit que « *le jeûne qui plaît à Dieu nous ouvre aux autres* ».

**Un second participant** s'interroge sur le mot « spirituel » et aimerait savoir ce que cela évoque aux intervenants, ce que cela veut dire.

**Nicole FABRE** explique que Calvin parlait beaucoup de spirituel, entre autres, au moment de la sainte Cène, en disant que c'était une présence spirituelle. L'histoire française contre les catholiques a fait du mot « spirituel » quelque chose de pas forcément concret, mais pour Calvin, spirituel voulait dire « *venant de l'Esprit Saint* ». « Spirituel, » profondément, cela peut vouloir dire « *venant de Dieu lui-même* » et peut-être qu'à cause de cela, « spirituel » veut dire « *ce qui vient de ce lien à Dieu* ».



**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** le définit comme la présence divine qui donne existence à chaque chose, et en particulier à l'être humain, qui a reçu le don de l'Esprit. Dans le Coran, on a d'un côté le rappel de l'origine de l'être humain où Dieu insuffle de Son Esprit, « *rûh* », et il y a un autre verset qui vient laisser dans le mystère, pour ne pas enfermer l'esprit dans le mental, dans le rationnel. On raconte que des juifs de Médine avaient posé des questions au Prophète Muhammad dont le Coran se fait l'écho : « *Ils t'interrogent à propos de ar-rûh* ». Et c'est la Révélation qui répond : « *Dis : ar-rûh relève de l'ordre de mon Seigneur, il ne vous a été donné que très peu en fait de science* » (Coran, 17 : 85), c'est un rappel à l'humilité. On ne peut pas l'enfermer dans une définition, on ne peut pas la saisir.

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** déclare que « spirituel » est un mot trop large. En hébreu, on a le même terme qu'en arabe, « *ruah* ». C'est l'esprit au sens du souffle, mais « spirituel » vient de « spirit », ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Soit c'est la vie de l'esprit, quelque chose qui fait qu'un être humain fait fonctionner son esprit, son intelligence, ses capacités de réfléchir, et ce n'est pas forcément lié à la religion. Si on prend ça au sens de « *ruah* », qui est ce qui fait vivre, la question qu'on doit se poser c'est : « qu'est-ce que c'est qu'un être vivant qui n'a pas de vie ? Cela s'opposerait à quoi ? Au matérialisme extrême ? ». La plupart des gens sont spirituels, d'une manière ou d'une autre. C'est extrêmement divers et subjectif. Les textes sont censés être une source de spiritualité, mais ne sont pas que ça, et cela dépend de chacun.

**Romain BLACHIER** rappelle qu'il existe des événements issus du religieux mais qui ne sont pas religieux, par exemple, les retraites, le yoga. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité utilitariste. Quand je dis que je suis croyant, on me répond souvent : « ça te sert à quoi ? »

**Une autre participante** explique qu'elle ne croit pas en « un Dieu », qu'elle ne sait pas ce qu'est Dieu. Pour elle, la spiritualité, c'est tout ce qui nous dépasse, tout ce qui est au-delà de notre compréhension, de notre intelligence. Tout être est doté d'une âme, d'un esprit, et elle ne sait pas où est la place de Dieu là-dedans. La beauté, l'art, c'est ça, la « spiritualité ». « Je ne sais pas ce qu'est Dieu, mais je pense que j'ai une dose de spiritualité en moi, comme chacun. »

**Marie-Pierre de LVN** raconte qu'il a une dizaine d'années, elle a demandé ce qu'était la spiritualité, lors d'un atelier spiritualité. La réponse a été : « cela fait 15 ans qu'on se pose la question ». Emmanuel Mounier disait que la spiritualité, c'est une infrastructure. C'est quelque chose qui existe, dont on n'a pas forcément conscience, mais finalement, comment se manifeste-t-elle ? Dans mes engagements, mes actions ? D'où vient que je vais m'engager, agir ? Est-ce que ce n'est pas cette spiritualité qui va m'orienter vers un engagement, une action, un mode de vie ? Cette infrastructure est personnelle mais humaine, elle relie l'ensemble de l'humanité, elle est ontologique à l'humain. Tout être humain est « spiritualité » dans le sens de cette infrastructure, que je perçois ou non, qui me relie, si je pratique une religion, au divin, mais si je n'ai pas de religion, si je n'y ai jamais pensé, au fond de l'être humain, il y a cette infrastructure qui nous meut.

**Une autre participante** déclare que la spiritualité, peut-être tout simplement se poser des questions essentielles sur le sens de la vie.

**Une autre participante** raconte avoir pris conscience, un jour, avec un professeur de chant, que l'on n'avait pas d'organe de la parole. C'est le souffle qui nous traverse, qui passe, et qui fait que nous parlons. La spiritualité est de cet ordre-là, c'est quelque chose qui nous échappe, quand on parle vraiment, qu'on est vraiment en présence de l'autre, cela nous traverse. Ce souffle qui traverse notre corps et nous fait parler en vérité, c'est ça la spiritualité.

**Un autre participant** demande si toute religion est une forme de médicament à l'angoisse de la mort.

**L'imam Abd al-Wadoud GOURAUD** avoue être embarrassé vis-à-vis du fait que, quand on ne sait plus ce qu'est la spiritualité, aujourd'hui, dans ce monde post-moderne, on veut aller vers quelque chose que l'on n'arrive pas bien à définir, qui est spirituel, mais en même temps on mélange plusieurs choses, et cela risque d'avoir des conséquences dangereuses.

De même que la pratique religieuse a une influence spirituelle, il y a des influences qui sont d'un autre ordre, qui n'est pas de l'ordre purement spirituel, mais un ordre défini par les anciens au niveau du psychisme, dans lequel le vrai et le faux se mélangent, et l'on a besoin d'un discernement intellectuel. C'est le risque du « spiritualisme » : on s'expose, en dehors de certaines protections qui accompagnent le cadre religieux, à certaines choses.

Ce n'est pas pour rien que les textes sacrés parlent de ces moments de la fin des temps marquée par l'oubli du spirituel, et de la confusion du psychique et du spirituel ; on parle de l'Antéchrist, la parodie de la vérité, d'un moment de confusion où l'on risque de perdre le contact avec la réalité de l'Esprit, au sens indéfinissable du terme.

La mentalité moderne tombe dans plusieurs écueils : soit elle ignore la réalité de l'Esprit, soit elle la confond, soit elle veut absolument la définir, de façon systématique. On a cette habitude mentale de vouloir conceptualiser. Quand vous dites « je ne sais pas qui c'est Dieu ? », je ne suis pas choqué.

Si Dieu ne reste qu'un concept, une idée, alors on a perdu le sens des mots. Nous disposons d'une connaissance ancestrale qui est là, mais le monde contemporain repose les questions, sans reprendre cette connaissance-là.

**Nicole FABRE** reprend la question de la mort. Les textes viennent, non pas « colmater » la mort, mais nous apprendre à vivre nos fragilités, dont la mort en est une. Les textes nous apprennent même qu'il y a des morts qui sont utiles.

Un texte du Deutéronome nous dit « *j'ai mis devant toi la mort et la vie, choisis la vie.* »

Ce n'est pas si évident que cela, d'accepter de mourir à ce qui constitue du vide, à ce qui fait de la violence, à ce qui entraîne de l'injustice ; mourir certaines choses déjà aujourd'hui, cela nous apprend peut-être à être vivants au-delà de la mort.

**Le rabbin Yeshaya DALSACE** revient sur la question de l'utilité, et la question d'après la mort. Sur la question de l'esprit, de la spiritualité, l'être humain dépense une énergie importante à des choses totalement inutiles. Le beau, l'art..et cela constitue une partie énorme de ce que fait l'être humain, peu importe la civilisation. C'est ce qui fait qu'ils sont des humains. C'est comme l'architecture, cela sert à se sentir bien dans un espace.

C'est une utilité qui n'est pas quantifiable, et c'est cela la spiritualité. Cela peut s'exprimer en toutes sortes de choses, mais c'est le fondement de l'humain.

Quant à la question de la mort, dans le *Tanakh* (l'Ancien Testament), il n'y a aucun texte sur la mort et sur l'après. Cela n'existe pas. C'est comme si cela ne les occupait pas. Pour aller dans le sens des religions ; les gens qui, de nos jours, organisent des cérémonies funéraires modernes françaises, ne savent pas trop quoi faire, ils sont désemparés. C'est triste, parce que dans un enterrement qui a une tradition, on sait ce que l'on va faire. Et c'est la force des traditions.

Si ces traditions ne parlent plus aux gens, c'est embêtant, mais elles disent quelque chose de l'humain. Dans un enterrement juif, il y a un rite de déchirer un vêtement, l'endeuillé déchire son vêtement. Cela sert à exprimer quelque chose. C'est artificiel, il y a des gens qui n'ont pas envie de le faire, et c'est triste parce que celui qui refuse de le faire est détaché d'un geste très ancien. Il y a un sens très fort à prolonger le rite de nos très lointains ancêtres. Nos douleurs se rejoignent.

## TÉMOIGNAGES SUITE À LA SESSION

Une belle expérience de fraternité et de compréhension réciproque entre un rabbin, une pasteur et un imam, sous l'égide de la Parole de Dieu! Suivant les différents canaux tracés par les Ecritures saintes de nos traditions religieuses respectives, nous avons pu nous abreuver à cette Source inépuisable, et y puiser des ressources spirituelles et intellectuelles mais aussi des perles de sagesse, qui ont su être accueillies avec attention, sensibilité, humilité et respect par l'ensemble des participants. Que ce soit le récit des tribulations du peuple juif conduit par Moïse à travers le désert, qui peine à se satisfaire du don miraculeux de la nourriture de Dieu ; ou cette source d'eau vive que Jésus rend accessible uniquement aux adorateurs de Dieu "en esprit et vérité"; ou encore le voyage initiatique de Moïse, passant par le point d'eau de Madyan et la compagnie spirituelle de Shu'ayb, jusqu'à être élevé et illuminé par la révélation de Dieu par Sa Parole au Mont Sinaï : certains ont pu ainsi saisir la richesse, la complexité et l'actualité des significations de nos textes sacrés dans la vie spirituelle des croyants, mais aussi l'universalité du Message divin au-delà des différences et des spécificités, tout en reconnaissant les silences providentiels des textes sacrés qui nous rappellent la dimension du mystère ineffable de la Parole divine qui tout à la fois nous transcende et s'adresse à chacun d'entre nous à travers le livre sacré de notre destin.

**Abd al-Wadoud GOURAUD, intervenant**

On entend parfois, "l'Art permet de sublimer"!

Lorsque je partage "à voix haute" de la poésie avec d'autres personnes

Lorsque je participe aux sessions "Lire Ensemble Les Écritures"

Je retrouve des récits, des vers, des narrations, qui utilisent le langage. Celles-ci convoquent des images qui me sont chères... J'aime ce voyage à travers les textes, comme celui qui évoque une source d'eau dans le désert, les us et coutumes et tensions traversées dans la vie de tous les jours.

Pour au final, me rendre compte que depuis la nuit des temps, quelques soient les croyances ou non croyances, l'être humain réfléchit et s'interroge sur la vie, l'amour, la justice.

Dans les textes, ne sont pas occultés, bien au contraire, les exils, les tensions, avec toujours une ouverture vers une recherche d'harmonie et de quête spirituelle.

Ces partages dans ce monde "de brutes" me permettent de vivre ce que j'appelle « humanitude », concept qui renvoie au fait que nous sommes tous humains parmi les humains. L'Autre reste une énigme, entendais-je dans la bouche d'une amie lyonnaise.

A mon étonnement, le fait d'être agnostique, ne m'a pas bloquée pour participer à cette session "Lire Ensemble Les Écritures", avec parfois quelques explications pédagogiques. La lecture poétique conduit également à la question du sens...!

**Véronique BOUCHUT SICSIC, participante**

La 20e session de " Lire ensemble les écritures" organisée par LVN ( la Vie Nouvelle) aux Missions Africaines de Lyon fut passionnante car elle nous a permis de raviver notre soif de

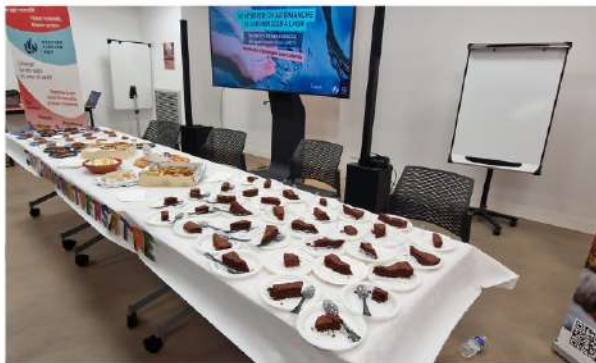
Dieu que nous soyons juifs, chrétiens ou musulmans. Grâce à l'évangile de Jean ch 4, rencontre de Jésus avec la Samaritaine présentée par Nicole FABRE, le texte de L'Exode ch 15 présenté par le rabbin DALSACE et la sourate 28 du Coran présentée par l'Imam Abd al Wadoud GOURAUD, nous avons réactivé notre soif de Celui qui est l' au-delà de Tout comme le dit St Grégoire de Naziance. Dans la Bible en effet, l' Eternel est souvent présenté comme une source d'eau vive qui peut vraiment

désaltérer les hommes. Nous avons besoin de l'eau du puits

mais nous avons aussi besoin de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle pour rendre un culte en Esprit et en Vérité au Seigneur des mondes. Croyants monothéistes, fils et filles d' Abraham, nous sommes un peuple à la nuque raide et nous aimons récriminer contre notre Dieu quand notre soif et notre faim ne sont pas assouvis. Merci également aux jeunes marocains d'une école de commerce de Marrakech qui ont animé la veillée du samedi soir et qui ont apporté un vent de jeunesse à notre session. En tressant notre regard sur les Ecritures, nous avons fait avancer la Fraternité sans laquelle notre monde ne peut qu'aller à sa perte.

**Joël ARLIN, participant**





**La source tombait du rocher, goutte à goutte dans la mer affreuse  
L'Océan, fatal au nocher, lui dit : « Que me veux-tu, pleureuse ?  
Je suis la tempête et l'effroi, je finis où le ciel commence,  
Est-ce que j'ai besoin de toi, petite, moi qui suis l'immense ? »  
La source dit au gouffre amer: « Je te donne, dans bruit ni gloire, ce qui te manque,  
ô vaste mer ! Une goutte d'eau qu'on peut boire ».**

Victor Hugo. *Les Contemplations*

---

**Un lion habitait près d'une source;  
Un aigle y venait boire aussi.  
Or, deux héros, un jour, deux rois- souvent Dieu règle la destinée ainsi-  
Vinrent à cette source où des palmiers attirent le passant hasardeux,  
Et, s'étant reconnus, ces hommes se battirent et tombèrent tous les deux.**

**L'aigle, comme ils mouraient, vint planer sur leurs têtes,  
Et leur dit, rayonnant:  
Vous trouviez l'univers trop petit, et vous n'êtes qu'une ombre maintenant !  
Ô princes ! Et vos os, hier pleins de jeunesse,  
Ne seront plus demain que des cailloux mêlés, sans qu'on les reconnaisse,  
Aux pierres du chemin !**

**Insensés ! À quoi bon cette guerre âpre et rude, ce duel, ce talion ?  
Je vis en paix, moi, l'aigle, en cette solitude,  
Avec lui, le lion.  
Nous venons tous les deux boire à la même fontaine; Rois dans les mêmes lieux;  
Je lui laisse le bois, la montagne et la plaine, et je garde les cieux.**

Victor Hugo. *Les Contemplations*

## «Les eaux originelles préfigurent l'infini des possibles

Nicole Mari. *La symbolique de l'eau*

### « S'il y a la soif, c'est qu'il y a de l'eau »

Bhagavad-Ghîta

---

#### Le pont

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme  
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,  
Était là, morne, immense ; et rien n'y remuait.

Je me sentais perdu dans l'infini muet.

Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,  
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.

Je m'écriai : — Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,  
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,  
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,  
Bâtir un pont géant sur des millions d'arches.  
Qui le pourra jamais ! Personne ! ô deuil ! effroi !  
Pleure ! —

Un fantôme blanc se dressa devant moi  
Pendant que je jetai sur l'ombre un œil d'alarme,  
Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;  
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant ;  
Il ressemblait au lys que la blancheur défend ;  
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.

Il me montra l'abîme où va toute poussière,  
Si profond, que jamais un écho n'y répond ;  
Et me dit : — Si tu veux je bâtirai le pont.—

Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.

— Quel est ton nom ? lui dis-je.

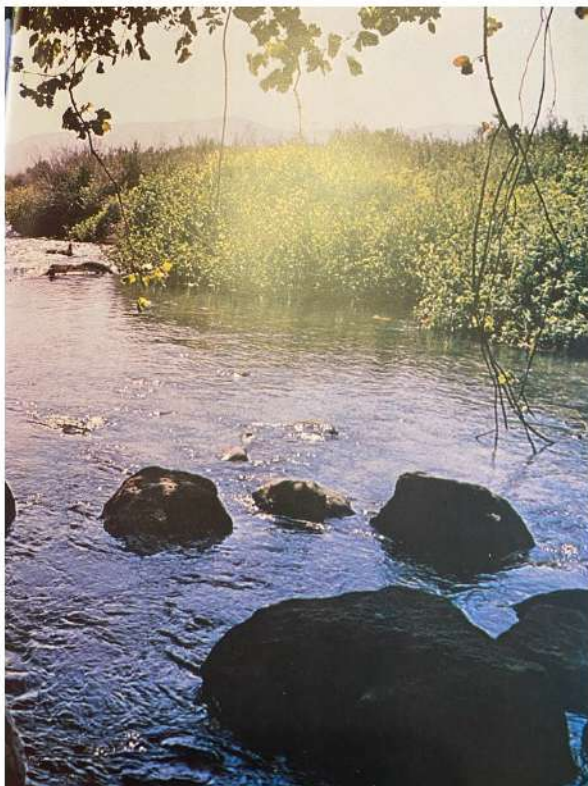
Il me dit : — La prière.

Victor Hugo Jersey, décembre 1852.

Que ce soit dans la mosquée, l'église ou la synagogue... nous espérons  
ou nous prions pour un avenir où la coexistence pacifique  
et le respect mutuel ne sont pas de simples idéaux, mais des réalités  
vivantes.

L'essentiel n'est pas de se conformer à des attentes extérieures,  
mais de chercher ensemble des solutions pour améliorer notre société,  
en mettant en avant nos valeurs de tolérance, d'amour et de fraternité.

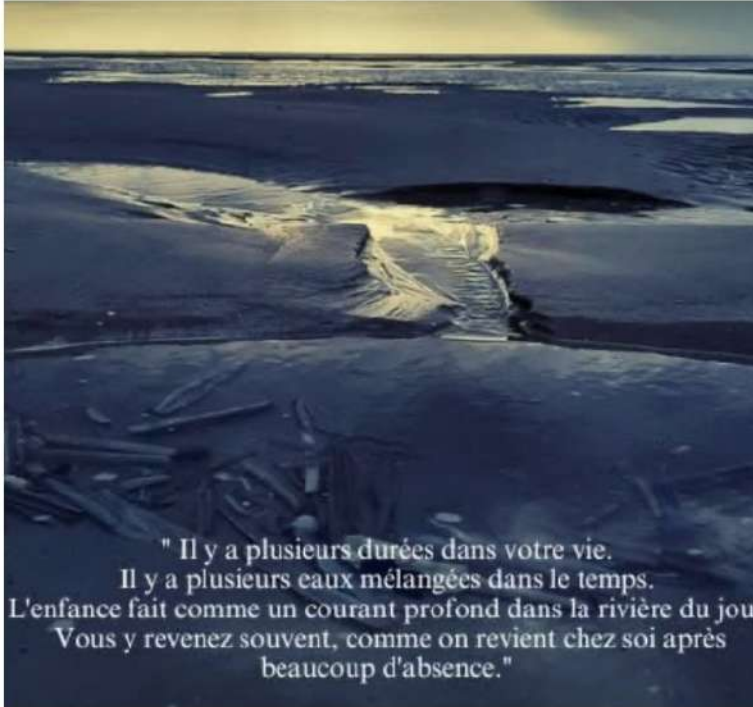
Extrait d'un texte lu le 28 décembre 2024  
à Mohammédia (Maroc),  
À l'occasion d'une journée inter-religieuse célébrant  
le Vivre ensemble  
prônée par le roi Mohamed VI



Souffle ,  
Lumière,  
Eau



**Respirer !**



Christian Bobin  
*La part manquante*

---

*Des personnes qui ont eu de nombreuses sources....*

**David VALLAT**

*Ancien djihadiste qui avait entrepris un « processus de désengagement », raconté dans son livre « Terreur de jeunesse ». Il avait participé à plusieurs sessions LLE à Lyon*

« On m'a posé la question de mon identité, en ces temps où ce sujet est à la mode. Ma réponse, celle de la somme de mes identités, serait la suivante:  
Si ma raison est française, pour être rationnelle et cartésienne, hors de toute superstition,  
Mon cœur est caucasien pour être sans partage quand il est offert,  
Mon corps est méditerranéen pour être à l'image de tous ceux autour de cette mer qui est le berceau des pays qui l'entourent,  
Mon caractère est algérien pour ne pas aimer le chichi et le tralala,  
Ma détermination est afghane pour ne pas reconnaître la marche arrière quand avancer s'impose  
Mes espoirs sont juifs pour me consoler dans la peine en pensant à la Jérusalem terrestre et céleste,

Mes joies sont chrétiennes pour être simples et dans le plaisir de les partager avec le plus possible

Mes endurance sont musulmanes pour savoir que Dieu est toujours du côté de celui qui patiente dans l'épreuve,

Ma croyance est athée pour l'être aux yeux des porte- paroles du bon dieu qui ne sont souvent que ces porte flingues et ses porte monnaies,

Mes peurs sont humaines pour être aussi vieilles que l'humanité

Ma culture s'est forgée à l'aune et sous l'ombre de Fizuli, Hugo, Rumi, Zola, Nizami, Senghor, Huxley, Homère, Ronsard, Apollinaire, Saint Exupéry,

Mon esprit de résistance me vient des exemples de Toussaint L'ouverture, Omar Moktar, Jean Moulin, l'imam Chamyl, Rosa Parks, Louise Michel, et tant d'autres,

Et mon âme est perse pour sa capacité à voir la beauté en toute chose.

Si tant est qu'elles puissent appartenir à une quelconque part de cette terre, c'est ainsi que je revendique mes identités.

D'ailleurs cette somme d'identités ne fait que grandir à chaque rencontre et à chaque voyage, plus sûres d'elles et plus fortes.

Être citoyen français me permet tout cela, loin des débats stériles sur les prénoms, la couleur de la peau et autres billevesées identitaires, le plus souvent tenus par ceux qui se cherchent encore et ne savent pas qui ils sont, sauf à n'être que dans la peur pour seule identité.

Une citoyenneté qui m'affranchit des injonctions identitaires et me laisse libre de choisir qui je suis en restant l'égal de tout autre. «

---

La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle

car nous ne penserons jamais tous de la même façon,

nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents

Gandhi *Tous les hommes sont frères*